

75 //



ISRAËL ET CANADA

SOIXANTE-QUINZE ANS
DE AMITIÉ DIPLOMATIQUE



Embassy of Israel
in Canada

CIJA

Introduction

Le 11 mai 1949, le Canada a officiellement reconnu l'État d'Israël. Au cours des 75 années qui se sont écoulées depuis, les deux pays ont mis sur pied un vaste réseau de relations, ancré dans une reconnaissance conjointe de valeurs, d'aspirations et de rêves communs.

Aujourd'hui, la multitude d'accords mutuels constitue un témoignage éloquent de la facilité et de l'efficacité avec lesquelles ces points communs ont été transposés dans la réalité. Bien que les échanges commerciaux aient joué un rôle de premier plan au fil des ans, des collaborations dans le domaine des affaires juridiques et constitutionnelles, des coopérations sur le plan médical mais aussi dans le domaine des arts ont ajouté une valeur non négligeable à ce partenariat.

À l'occasion de ce tournant important, il est essentiel d'évaluer conjointement la situation bilatérale actuelle. Nous devons puiser notre inspiration de ce passé en commun, afin d'explorer la voie à suivre et trouver de nouvelles possibilités d'étendre la collaboration. Les défis en matière de progrès technologiques, de changements climatiques, de sécurité mondiale et régionale, entre autres, nécessitent un effort mutuel, à la fois vigoureux et ciblé.

Ce livret numérique met en lumière l'héritage du très honorable Lester B. Pearson, un homme d'État et un

diplomate d'exception qui a consacré une grande partie de son temps et de ses efforts à l'établissement et à la sécurité de l'État d'Israël.

David Horowitz, dans son livre intitulé *State in the Making* (L'État en devenir), a écrit au sujet du rôle joué par Lester B. Pearson lors des délibérations aux Nations Unies avant la résolution de partage :

« En temps opportun, les délégués (canadiens) ont été amenés à jouer un rôle dans nos affaires qui m'a rappelé celui de leur compatriote, Ivan Rand, au sein de la Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine (UNSCOP). La force dynamique et visionnaire incarnée par Lester Pearson... son adhésion au principe de partage a constitué un tournant majeur. Son influence, en tant que l'une des personnalités de premier plan aux Nations Unies s'est avérée immense. Il convient de souligner que le Canada, plus que tout autre pays, a joué un rôle décisif à tous les stades des discussions de l'ONU au sujet de la Palestine. Les activités de Lester Pearson et de ses collègues délégués à Lake Success ont été le point d'orgue du travail salutaire réalisé par le juge Rand dans le cadre de l'UNSCOP. »

Son Excellence Iddo Moed

Ambassadeur de l'État d'Israël au Canada

Mai 2024

CONTRIBUER À ÉCRIRE L'HISTOIRE

Le 75^e anniversaire des relations diplomatiques entre Israël et le Canada ravive l'intérêt suscité par le rôle clé joué par Lester B. Pearson dans la création de l'État juif.

Par **ROBERT SARNER**

Pour la majorité des Israéliens et même pour de nombreux Canadiens, le nom de « Pearson » n'évoque pas grand-chose. Certains se contentent de l'associer à l'aéroport le plus grand et le plus achalandé du Canada, communément appelé Toronto Pearson.

D'autres bien sûr reconnaissent le nom de celui qui fut premier ministre du Canada, Lester B. Pearson, qui a donné son nom au principal aéroport de Toronto il y a de cela 40 ans. Celles et ceux ayant une connaissance approfondie de

l'histoire savent également que M. Pearson était un éminent homme d'État canadien qui a joué un rôle déterminant aux Nations Unies dans la création de l'État d'Israël et qui a, par la suite, contribué à renforcer les liens entre Ottawa et Jérusalem.

Ce mois-ci, alors que les deux pays célèbrent 75 années de relations bilatérales, M. Pearson occupe une place de choix dans les premiers chapitres de l'histoire. Son œuvre est le reflet d'une amitié étroite, durable et mutuellement bénéfique entre le Canada et Israël.



« Ce 75^e anniversaire nous rappelle le chemin parcouru par nos deux pays et l'importance que nous accordons à nos relations avec le Canada, a affirmé Iddo Moed, ambassadeur d'Israël au Canada depuis 2023. Nous avons toutes les raisons de nous souvenir de Lester Pearson avec beaucoup de gratitude pour ce qu'il a accompli en faveur du peuple juif, à commencer par son rôle clé joué aux Nations Unies, rendant possible la naissance de l'État d'Israël. En ce qui me concerne, son héritage est intrinsèquement lié à sa capacité à démontrer ses talents d'homme d'État, en associant avec brio son engagement personnel et national en faveur de la sécurité et de la paix d'Israël. Les valeurs qu'il a défendues continuent de lier nos deux nations jusqu'à aujourd'hui ».

En tant qu'alliés démocratiques, Israël et le Canada entretiennent depuis longtemps des liens économiques, diplomatiques, sécuritaires et culturels étroits et partagent un engagement en faveur de la liberté, des droits de la personne et de la primauté du droit. Aujourd'hui, en dépit de divergences d'opinions occasionnelles, les deux pays bénéficient d'une coopération étendue dans de nombreux domaines, notamment depuis la signature du partenariat stratégique Canada-Israël en 2014.

Une situation si fructueuse réchaufferait certainement le cœur de Lester Pearson s'il était encore parmi nous aujourd'hui, étant donné que

son travail à l'ONU a ouvert la voie à la création d'un État pour Israël.

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, la situation de la Palestine mandataire est devenue de plus en plus intenable pour la Grande-Bretagne qui administrait la région depuis 1920. Dans un contexte d'hostilités croissantes entre les Juifs et les Arabes locaux concernant le sort de la terre et de violences à l'encontre des forces britanniques, Londres a cherché à quitter la Palestine. À cette fin, en avril 1947, elle a demandé aux Nations Unies de concevoir un plan post-britannique pour la Terre sainte. Un mois plus tard, l'organisation mondiale a créé la Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine (UNSCOP), composée de 11 pays, dont le Canada, afin d'étudier la réalité et de formuler des recommandations.

Lester Pearson, alors sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, a joué un rôle de premier plan dans les travaux de la Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine. Il a défendu l'idée d'un État juif dans le cadre de l'avenir de la Palestine, malgré les réserves de son supérieur, le premier ministre McKenzie King. Grâce à son sens aigu de la diplomatie, M. Pearson est parvenu à convaincre les membres du comité à accepter son projet de compromis sur un plan détaillé pour la Palestine, dont le sort serait décidé par les Nations Unies.

PARTITION APPROVED BY MORNING 2/3: 33 VOTE YES, 13 NO, 10 ABSTAIN

FLUSHING MEADOW, Saturday. — The plan for the partition of Palestine into separate Jewish and Arab States was at 5.30 (New York time) this afternoon adopted by the General Assembly of the United Nations by 33 votes to 13, with 10 abstentions and one delegation absent. The voting came after a last ditch effort by the Arab States to prevent partition by proposing the establishment of a federated state based on the canton system, in which the Jews and Arabs would be separated as far as possible.

The Arab motion, which was attacked as a move to sabotage the U.N. Partition plan, was opposed by the rapporteur of the Ad Hoc Committee, Mr. Thors, and by the delegate of the United States, Mr. H. Johnson, who asked the Chairman, Dr. Aranha, to call for a vote on the Ad Hoc Committee's recommendation for Partition. Dr. Aranha ruled that the delegates would have to vote on the partition plan after hearing last minute appeals by Iran and Syria. Mr. Johnson said: "There is nothing conciliatory in this," and he was supported by the Soviet Delegate.

After the result was announced, the Assembly appointed a five-nation Commission to carry out the plan and to supervise the transfer of Palestine to the provisional Jewish and Arab Councils: the nations appointed were: Bolivia, Czechoslovakia, Denmark, Panama and the Philippines. The sum of two million dollars was then voted by the Assembly for the work of the Commission.

2,000,000 DOLLAR BUDGET FOR IMPLEMENTATION

FLUSHING MEADOW, Saturday. — The U.N. Assembly met at its last session on Palestine.

How They Voted

Dr. Philo Javell, the Iraqi Foreign Minister, submitted a plan for a unitary state to three In an independence Arab

SONG AND DANCE GREET NEWS

There was unrestrained joy obvious in the merry-making in Tel Aviv and Haifa and even the usually deserted thoroughfares of Jerusalem burst into life as the news flashed through the city. People in their thousands joined in the dancing.

About a third of Tel Aviv's population were out in the streets, about 25,000 of them in Magen David Square where the strains of Hatikvah resounded forth as soon as the vote had been taken.

When a newspaper transmission of the Lake Success meeting had come to an end in Tel Aviv, a group of armed men forced their way into the "studio" and tried to get to the microphones. When the operators resisted the men withdrew.

Outside, the crowd clinging to the roofs and sides of

CAIRO, the Arab against the inflamed an editorial

STOP

LONDON. — Tonight's U.N. is a will be full Mandatory trustees on the withdrawal troops and administrative per

This was a first quarter night, where several jugglers Flashing Meawated with Though Br

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies vota en faveur d'une résolution qui adoptait le plan de partition de la Palestine,

Le 29 novembre 1947, une date qui allait à jamais marquer l'histoire d'Israël, l'Assemblée générale des Nations Unies s'est réunie pour se prononcer sur la résolution 181, formulée par l'UNSCOP. Celle-ci prévoyait la partition de la Palestine en un État juif et un État arabe, proposition vivement contestée par de nombreux États membres des Nations Unies. En coulisses, avant le vote sur le plan de partage, M. Pearson a lancé un appel aux autres pays afin qu'ils l'approuvent. L'Holocauste avait achevé de le convaincre de la nécessité pour les Juifs d'avoir leur propre pays.

« ...Cela était devenu nécessaire, a déclaré M. Pearson, en raison du massacre des Juifs d'Europe, [à la suite de quoi] des dispositions devaient être prises dans au moins un pays du monde pour que le peuple juif soit définitivement

libéré des restrictions et des craintes imposées par leur statut de minorité ».¹

Sans l'intervention de M. Pearson, la majorité des deux tiers requis n'aurait probablement pas été atteinte lors du vote historique aux Nations Unies. Le Canada faisait partie des 33 pays à avoir approuvé le plan, donnant ainsi une légitimité internationale à la vision sioniste d'un état pour les Juifs sur leur terre ancestrale, pavant ainsi la voie vers la naissance d'Israël.

« Je n'ai jamais eu le moindre doute sur le fait que ce problème ne pouvait être résolu sans la reconnaissance d'un État juif sur la terre d'Israël, a écrit M. Pearson dans ses mémoires. En ce qui me concerne, cela a toujours été le cœur du problème. Un État juif sur la terre d'Israël, un foyer

¹ The Hub, par Antony Anderson, 9 décembre 2023 - <https://thehub.ca/2023-12-09/antony-anderson-canadas-forgotten-role-in-the-partition-of-palestine-and-the-creation-of-israel/>



national était quelque chose qui pour moi était une condition *sine qua non* à tout arrangement».²

Israël a déclaré son indépendance le 14 mai 1948. Le Canada a reconnu l'État juif *de facto* le 24 décembre 1948, à la suite de la nomination de M. Pearson au poste de secrétaire d'État aux Affaires extérieures le mois précédent. Bien qu'il s'agisse de l'une de ses premières actions dans le cadre de ses nouvelles fonctions, le Canada n'a établi des relations diplomatiques officielles avec Israël que le 11 mai 1949, après son admission à l'ONU.

Avant de travailler aux Nations Unies, M. Pearson a été diplomate canadien à Londres de 1935 à 1941. Dans le cadre de ses fonctions, il a suivi de près la montée du nazisme en Allemagne

et les premières années de la Seconde Guerre mondiale. En 1942, il a été dépêché aux États-Unis pour occuper le poste de commandant adjoint à l'ambassade du Canada à Washington. En 1945, il a été nommé ambassadeur aux États-Unis. Cette même année, il a participé à la conférence fondatrice des Nations Unies à San Francisco et, en 1952, il a été élu président de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Né en 1897 dans les environs de Toronto, Lester Pearson, fils d'un pasteur méthodiste, a grandi au sein d'une famille chrétienne. Dans sa jeunesse, il a appris les profondes racines juives de la Terre sainte et, plus tard, dans ses mémoires, il a parlé d'Israël comme du « pays de ses cours de catéchismes » qui lui ont appris que « les Juifs appartenaient à la Palestine ».



Lester B. Pearson s'adressant à un comité lors de la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale à San Francisco, 1945. Nations Unies/Library and Archives Canada/C-018532.

² Extrait des commentaires du président de la Knesset, Yuli Edelstein, le 20 janvier 2014, accueillant le premier ministre Stephen Harper à la Knesset, tels qu'affichés sur le site Web du Centre Pearson pour une politique progressiste - Article intitulé Pearson's Key Role in Israel, 25 août 2015 - <http://thepearsoncentre.ca/progressive-memos/pearsons-key-role-in-israel/>

Après avoir obtenu un baccalauréat à l'Université de Toronto, il a bénéficié d'une bourse au St. John's College, à Oxford. Ses études universitaires ont été interrompues par son service militaire en Europe pendant la Première Guerre mondiale, qu'il a principalement effectué dans le Corps de santé de l'armée canadienne. Il a par la suite enseigné l'histoire pendant cinq ans à l'université avant de se joindre au ministère des Affaires extérieures en 1928. Il a ainsi pu faire un choix de carrière judicieux, qui lui a ensuite permis de se lancer en politique.

À la fin du mois de janvier 1956, au cours d'un débat au Parlement du Canada concernant l'exportation d'équipement militaire au Moyen-Orient, M. Pearson, alors secrétaire d'État aux Affaires extérieures, a fait clairement connaître sa position.

« Je pense que nous ne contribuerions pas à améliorer les chances de paix dans cette région, a-t-il dit, en cessant toute livraison d'équipements de défense à l'État d'Israël ».³

Au cours du même discours, il a appelé à des négociations entre Israël et ses voisins arabes. Après toutes ces années, ces mots sonnent encore juste, montrant que « *plus ça change, plus*

c'est la même chose » au Moyen-Orient lorsqu'il est question de ceux qui veulent à tout prix la destruction d'Israël.

« Il me semble qu'il est essentiel, voire primordial, que les États arabes reconnaissent l'existence légitime et permanente de l'État d'Israël... », a déclaré M. Pearson devant le Parlement. Le peuple d'Israël a le droit de savoir que son existence nationale n'est pas menacée. Cela me paraît fondamental. Les efforts pour instaurer la paix et tous ses bienfaits au Moyen-Orient ne seront d'aucune utilité tant qu'Israël et son peuple ne seront pas libérés de la peur omniprésente qui entoure naturellement le pays face aux menaces de destruction et à la guerre politique et économique menée contre lui par ses voisins ».⁴

Plus tard cette même année, la compréhension du Moyen-Orient par M. Pearson ainsi que ses prouesses diplomatiques se sont avérées décisives pour mettre fin à un conflit majeur dans la région ayant des répercussions au niveau mondial. En novembre 1956, il est intervenu dans la crise de Suez, le menant à sa plus grande réussite au niveau international. La nationalisation par l'Égypte du canal de Suez, d'une importance capitale, mettait en péril les expéditions de pétrole vers l'Europe. L'Égypte continuait à bloquer le détroit

3 Gouvernement du Canada, déclarations et discours, « Le Moyen-Orient », 24 janvier 1956, bas de la page 7, archives d'Israël.

4 Gouvernement du Canada, déclarations et discours, « The Middle East », 24 janvier 1956, bas de la page 10, paragraphe inférieur, archives d'Israël.



de Tiran aux navires israéliens et des attaques terroristes contre Israël étaient perpétrées depuis le territoire contrôlé par l'Égypte. Les forces israéliennes, françaises et britanniques ont fini par envahir l'Égypte et prendre le contrôle du canal.

Cherchant à mettre fin aux combats et à la perspective d'une guerre plus étendue, ainsi qu'à atténuer les divisions entre les alliés occidentaux au sujet du conflit, M. Pearson s'est adressé à l'Assemblée générale des Nations Unies deux jours consécutifs. Il a plaidé avec succès en faveur de la création de la Force d'urgence des Nations Unies (FONU). Cette unité armée de maintien de la paix a été envoyée dans la région afin de superviser la fin des hostilités et le retrait des soldats britanniques et français, et plus tard des soldats israéliens. Pour avoir désamorcé la crise, M. Pearson a reçu le prix

Nobel de la paix en 1957.

Fidèle à ses affinités pour Israël, M. Pearson a participé à une célébration spéciale à Montréal, célébrant le 13^e anniversaire de la création du pays. Dans son discours prononcé lors de l'événement, le 16 avril 1961, il a rendu hommage à l'État juif.

« Entouré de voisins hostiles et méfiants qui n'admettent pas son droit à la paix ni même à une quelconque forme d'existence nationale, Israël existe, a-t-il déclaré. Son peuple, venu des quatre coins d'un monde tourmenté et d'un sombre passé marqué par les souffrances et les persécutions, vit, travaille et prospère dans une société libre qu'il a lui-même choisie. Il a montré ce que la démocratie, associée au dévouement et à la détermination,



Statue de Lester B. Pearson. Karin Lamprecht / Shutterstock



Lester B. Pearson, premier ministre du Canada de 1963 à 1968. Duncan Cameron, Library and Archives Canada

peut faire dans un pays où ne coulent pas le lait et le miel, où l'espace vital est limité, où les frontières sont troublées et les voisins hostiles... Grâce à ses efforts, le dur passé a été transformé en un présent riche de belles aventures. Grâce aux réalisations d'un Israël libre, les Juifs demeurant dans d'autres pays peuvent désormais relever la tête ».⁵

En 1963, Pearson a été élu 14^e premier ministre du Canada. À la fin du mois de mai 1967, sur la colline du Parlement à Ottawa, il a participé à la cérémonie d'accueil officielle du président israélien de l'époque, Zalman Shazar, lors de sa visite d'État, quelques semaines avant le 100^e anniversaire du Canada.

« Votre visite au cours de l'année de notre centenaire est une nouvelle preuve des relations étroites et cordiales entre Israël et le Canada, auxquelles nous sommes si profondément attachés, a déclaré M. Pearson lors de l'événement. Ces relations sont renforcées par les contributions importantes et remarquables que les citoyens juifs du Canada ont apportées depuis nos débuts et apportent aujourd'hui de tant de façons à notre vie nationale et à notre développement ».⁶

Près d'une année plus tard, au début du mois de mai 1968, peu de temps après avoir pris sa retraite en tant que premier ministre, l'homologue israélien de Pearson, Levi Eshkol, lui a envoyé une lettre

5 « Allocution de l'honorable Lester B. Pearson, 13e anniversaire de la fondation de l'État d'Israël, Montréal, 16 avril 1961, pages 5-6, Archives canadiennes.

6 « Transcription de l'allocution du Premier ministre lors de l'accueil officiel de Son Excellence le Président Shazar d'Israël, Colline du Parlement, 21 mai 1967, page 1, 2e paragraphe, des Archives canadiennes.



rendant hommage aux années qu'il avait passé à la tête de l'État.

« À l'occasion de votre démission du poste de premier ministre du Canada, écrit Eshkol, je voudrais exprimer mon profond sentiment d'amitié, témoignant de mon appréciation personnelle quant à vos efforts, en tant que premier ministre et en tant qu'individu, pour faire avancer la cause de la paix et de la compréhension au Moyen-Orient, ainsi que les liens d'amitié de longue date qui unissent nos deux peuples ».⁷

Pearson s'est rendu en Israël au début du mois de décembre 1968, lorsque l'Institut des sciences Weizmann de Rehovot l'a nommé associé honoraire lors d'une cérémonie spéciale et a également créé une chaire de recherche sur les protéines portant son nom.

En novembre 1969, M. Pearson a pris la parole lors du souper annuel de la *Zionist Organization of America* (ZOA) à New York, où il a reçu le prix Theodor Herzl de la ZOA « en reconnaissance de son engagement en faveur de la liberté juive et d'Israël ».

Au décès de M. Pearson, le 29 décembre 1972, les dirigeants juifs canadiens ont exprimé leur tristesse, tout en saluant l'allié de longue date qu'il était.

M. Pearson était « un grand ami d'Israël et du peuple juif », a déclaré Sol Kanee, président du Congrès juif canadien, dans un communiqué, le qualifiant « d'architecte du plan qui a abouti à la création de l'État d'Israël. »⁸

Pour sa part, Philip Givens, président de la Fédération sioniste canadienne, a loué Pearson pour avoir « mené les brillantes négociations qui ont conduit à la création de l'État d'Israël par les Nations Unies le 29 novembre 1947 ». Il a exprimé sa gratitude envers M. Pearson pour avoir continuellement exprimé sa préoccupation « quant à la survie de l'État juif ». Il a ajouté : « Le Canada a perdu un citoyen remarquable et les Juifs, un grand ami. »⁹

Robert Sarner est rédacteur en chef auprès de Friends of Simon Wiesenthal Center, à Toronto. Il a auparavant travaillé en tant que journaliste en Israël et en France.

7 LETTRE - « Rosh Hamemshala/The Prime Minister, Jerusalem, May 3, 1968, Dear Mr. Pearson, » 1er paragraphe, des Archives canadiennes

8 <https://www.jta.org/archive/jewish-leaders-express-sorrow-at-death-of-lester-b-pearson> - 2ème paragraphe

9 <https://www.jta.org/archive/jewish-leaders-express-sorrow-at-death-of-lester-b-pearson> - 3ème paragraphe



Embassy of Israel
in Canada

CIJA

Le Centre consultatif des relations juives et israéliennes (CIJA) est l'agence de représentation de
Fédérations juives du Canada - UIA, représentant les fédérations juives à travers le Canada.